

Sardine atlantique (*Sardina pilchardus*)



© Ifremer

COMMENT VIT-ELLE ?

Comme le sprat et le hareng, la sardine appartient à la famille des clupéidés. Il en existe deux sous espèces : *Sardina pilchardus sardina* dans le bassin méditerranéen et *Sardina pilchardus pilchardus* dans l'Atlantique. Historiquement, la sardine atlantique est séparée en quatre espèces distinctes : saharienne, marocaine, ibérique et atlantique septentrionale. La population du golfe de Gascogne appartient à l'espèce de l'Atlantique septentrionale et serait divisée elle-même en deux formes : armoricaine et aquitaine. Si des groupes existent bien, les échanges sont nombreux et, aujourd'hui, cette classification n'apparaît plus comme quelque chose de certain.

Répartie depuis les côtes de l'Angleterre jusqu'aux côtes de Mauritanie, en Méditerranée, et en mer Noire, la sardine vit au-dessus du plateau continental jusqu'à des fonds de 150 m. Espèce pélagique et grégaire dont la distribution est conditionnée par la température de l'eau, elle est plutôt dispersée pendant la nuit entre la surface et 35 m et, le jour, forme des bancs très denses entre le fond et la surface. Elle effectue des déplacements saisonniers de faible amplitude, commandés par la nutrition, la reproduction et les conditions thermiques. Elle migre en automne vers le large et se rapproche de la côte au printemps. Selon la saison, l'âge des individus et leur état sexuel, elle réalise également des déplacements le long de la côte.

Si la jeune sardine se nourrit de phy-

toplancton, d'œufs et de larves de petits crustacés, l'adulte consomme essentiellement des crustacés planctoniques, des larves de crabes ou d'ophiures.

La sardine a une croissance très rapide, notamment dans sa phase juvénile. Mais il existe des différences de croissance entre groupes selon la période et la région de naissance et aussi en fonction du sexe. Une sardine née au sud du golfe de Gascogne et issue d'une ponte printanière aura par exemple une croissance plus rapide qu'une autre née au nord pendant l'automne.

La maturité sexuelle est acquise à une taille variable comprise entre 10 et 20 cm en fonction du groupe de sardines concerné. L'espèce fraie tout au long de l'année, avec deux maximums au printemps et en automne/hiver. Les individus issus de pontes de printemps et d'automne sont respectivement matures au printemps et à l'automne de l'année suivante. Une femelle peut pondre jusqu'à 60 000 œufs pélagiques qui flottent entre 10 et 70 m, éclosent 2 à 4 jours après la ponte et donnent naissance à une larve de 4 mm de long qui aboutira à une sardine juvénile au bout de 12 jours.

COMMENT EST-ELLE EXPLOITÉE ?

En Europe, les principales pêcheries de sardine atlantique se situent au Portugal, en Espagne, en France et au Royaume-Uni. Si la pêche à la bolinche est encore pratiquée en Espagne, au Portugal et dans quelques ports français, le chalutage pélagique devient pré-

pondérant, notamment dans le golfe de Gascogne.

Dans cette zone, 74% des captures françaises sont débarquées dans trois ports : la Turballe (31%), Saint-Guénéolé (27%) et Saint-Gilles Croix de Vie (16%). Plus de la moitié des sardines débarquées sont d'un moule compris entre 30 et 50 individus au kilogramme. C'est une activité saisonnière dont la production s'étend essentiellement de juin à septembre (plus de 75% du total en 1997) et qui, se déroulant près des côtes, dépend beaucoup des conditions environnementales.

Sur les 200 bolincheurs français qui exerçaient en 1966, une petite trentaine pratiquent encore la pêche des petits pélagiques (sardine, anchois) alors que près de 80 paires de chalutiers pélagiques sont actuellement en activité. Les débarquements de l'Atlantique européen ont diminué de 40% en 15 ans. Les captures par unité d'effort sont très variables et leurs fluctuations sont difficiles à expliquer. Pour les zones espagnoles et portugaises, elles ont baissé de 1989 à 1992, ont augmenté puis se sont stabilisées après 1994. Ces variations sont pour partie liées aux décisions prises au niveau national de diminuer l'effort de pêche.

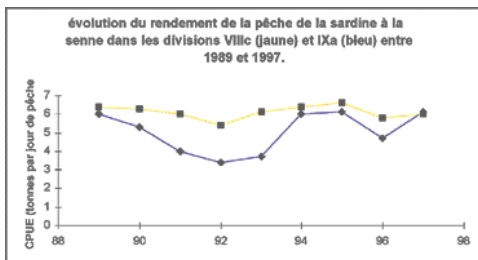
QUEL DIAGNOSTIC ?

Depuis une vingtaine d'années, la sardine dans le golfe de Gascogne (VIIIa et VIIIb) n'a donné lieu ni à des recherches spécifiques ni à des évaluations et l'état de la ressource n'est pas connu. Si ces dix dernières années, les captures semblent stabilisées autour de 10 000 tonnes/an, les populations des divisions VIIIc et IXa (côtes espagnoles et portugaises) sont dans une situation critique. La biomasse des reproducteurs est passée d'environ 800 000 tonnes au début des années 80 à 200 000 tonnes en 1997, soit une diminution de 75% en 12 ans. Depuis 1983, le recrutement reste à des niveaux assez bas. La mortalité par pêche semble augmenter considérablement depuis 1995 et de nombreux indicateurs confirment la décroissance de ce stock.

Au niveau communautaire, les pêcheries de sardine ne sont pas régulées par un TAC et seules des mesures techniques existent (taille minimale de 11 cm au débarquement, maillages minimaux pour les engins de pêche). Cependant, des mesures nationales existent parfois, comme par exemple au Portugal : fermeture de la pêche pendant la période de reproduction, fermeture de la pêche une semaine par mois pour les bolincheurs et pas de pêche pendant plus de 24h consécutives chaque semaine pour les chalutiers.

Partiellement financé par l'Union européenne, un effort de recherche important est actuellement en cours afin de déterminer au mieux la situation des populations de sardine de l'Atlantique. Les scientifiques espagnols, portugais, français et anglais se sont regroupés pour tenter d'expliquer l'évolution de ces ressources (suivi des captures et mise en œuvre de campagnes scientifiques) et faire en sorte que la mise en place de mesures de gestion permettent d'assurer l'avenir de ces pêcheries. ■

Fiche réalisée par Jacques Massé et Hugues Evano Ifremer - Centre de Nantes



Correspondance âge, taille et poids

ÂGE (année)	1	2	3	4	5	6
POIDS (g)	15	60	75	88	97	107
LONGUEUR (cm)	13	20	21,5	23	23,6	24